

l'a fait déjà remarquer M. Desor, l'aspect de toutes les écuelles conjuguées doit inspirer les mêmes réflexions sur leur origine artificielle.

« Les écuelles *conjuguées* de la pierre de Thoys forment souvent de simples sillons dans lesquels chaque dépression cesse d'être distincte ; d'autres fois, les bords des écuelles ne font qu'empiéter les uns sur les autres et par ce fait les écuelles se trouvent réunies. En dessous du groupe que je viens de décrire, à gauche du dessin, deux petites écuelles de quatre centimètres de diamètre constituent une petite cannelure oblique dirigée de gauche à droite et entourée de dépressions peu distinctes.

« Plus à droite, deux sillons composés chacun de deux écuelles de cinq à six centimètres de diamètre et ayant tous deux dix centimètres de longueur se présentent comme deux cannelures obliques dont les prolongements viennent converger près et à droite d'une écuelle très nette de huit centimètres de diamètre. Cette écuelle, la plus large de toutes, est elle-même située entre deux alignements de cupules disposées en sillons.

« Le sillon de gauche offre, d'une manière un peu vague, l'image d'un *phallus* et cette représentation d'un des emblèmes des forces de la nature — si elle n'est pas fortuite — vient confirmer les idées de M. Desor sur la signification des ornements mystérieux de ces pierres énigmatiques. Le sillon de droite est produit par la liaison de trois larges écuelles qui sont restées distinctes les unes des autres.

« A gauche de ce groupe, huit écuelles à peine déterminables sont disposées en une ligne à peu près perpendiculaire. A droite et au-dessus, un sillon oblique de deux bassins et un autre transversal de trois écuelles sont entourés de nombreuses cupules dispersées irrégulièrement jusqu'à l'extrémité inférieure de la pierre.